

Identification : RTL/60-0304 du 27/06/94

Durée : 60 mm

Qualité : Bonne

Transmission : Radio RTL

Nom du transcripteur : M.Vianney Uwamahoro

Date de la transmission : Le 08/09/99

Nom du fichier : Sept 60.wpd

Dictaphone : Express Writer

Série : 2750

Modèle : 667436

FACE A**Orateur : Kantano**

Ils sont devenus des animaux, ils empiètent sur tous nos biens, ils nous font souffrir dans le but de nous diriger par force. A part cela, nous nous ressemblons. Face aux gens qui se ressemblent et qui parlent la même langue, les Français ne savent pas faire la différence. Ils peuvent prendre un Runyenzi pour un Interahamwe ou un milicien. Nous devons donc pourchasser Runyenzi coûte que coûte à l'aide des barrières et le rechercher par tous les moyens. Les Blancs, quant à eux, ne devraient pas nous distraire. On ne sait jamais avec les Blancs. Ils ne suivent même pas l'actualité. Certains de ces militaires blancs ne savent pas lire, d'autres n'ont jamais vu les quatre murs d'une salle de classe. Ils sont seulement venus au Rwanda et ils ont vu les Rwandais mais ils ne savent rien de l'histoire ethnique du Rwanda caractérisée jusqu'à ce jour par une incessante lutte pour le pouvoir entre les Hutus et les Tutsis. Ils ignorent tant de choses. Aussi doivent-ils faire attention car ils peuvent nous causer des ennuis sans précédent s'ils se comportent ainsi. Qu'ils s'occupent des secours au bénéfice des Hutus, des Tutsis et des Twas et qu'ils cessent d'exiger la levée de barrières. Cela s'apparenterait à un piège de l'ennemi. Le risque est réel que les Inkotanyi se mettent à souffler à l'oreille des Français qu'ils doivent demander au gouvernement de lever les barrières. La conséquence en serait la dissémination des Inkotanyi en grand

nombre dans tous les coins du pays. On doit donc surveiller de près l'évolution de cette situation. Si les Français continuent à s'opposer à nous sur cette question, s'ils continuent à démanteler nos barrages routiers, il est tout à fait clair que nous entrerons en conflit avec eux et que la guerre prendra une autre tournure.

Nous ne voulons pas cette guerre, mais de grâce, que les Français laissent tranquilles nos troncs d'arbres qui sont sur les routes car nous savons combien ils nous ont servi. Qu'ils nous laissent tranquilles, et qu'ils accomplissent leur mission de secourir les gens en détresse. Quant à nous, nous saurons comment nous défendre. N'existe-il pas chez les Rwandais le nom de Tuzirasanaho ? (Nous nous défendrons nous-mêmes.)

Nous nous défendrons nous-mêmes, nous nous débrouillerons. Nous sommes Rwandais, nous avons nos astuces. Par conséquent, si les Français veulent s'ingérer dans nos affaires, ils ne s'en sortiront pas. A tous nos frères, où que vous soyez, bonjour. Survivre une nuit, c'est déjà beaucoup. Nombreux sont ceux qui ont survécu à cette nuit. Tenez bon ! Aujourd'hui, nous sommes lundi le 27 juin 1994. On ne peut plus compter les jours passés à combattre les Inyenzi-Inkotanyi. Mais en réalité, leur sort est désormais scellé.

C'est la raison pour laquelle je vous invite à chanter la petite chanson que vous connaissez aussi et qui vous est maintenant familière. (Il chante)

« Chers amis, réjouissons-nous, les Inyenzi ont été exterminés, oh là là, ha Dieu est juste ».

Effectivement, Dieu est juste. Museveni le suicidaire et ses suicidaires Inyenzi Inkotanyi croyaient qu'ils étaient venus pour nous assujettir de nouveau. Or, ils ne savaient pas que le Dieu du Rwanda est toujours présent, que les forces armées rwandaises sont toujours prêtes et que nous, les membres de la population, nous sommes toujours vigilants. Nous défendons notre pays, notre capitale Kigali, et nous cassons le nez à tout Inyenzi qui sort la tête.

Telle est donc la situation, nous sommes maintenant en très bonne posture dans notre ville de Kigali et partout au Rwanda. Les Inyenzi se fatiguent inutilement dans ces régions où ils sont en train de courir, de mendier, de colporter des mensonges et de s'agiter. Tout cela est peine perdue. En réalité, cela fait quatre ans que nous nous battons contre les Inyenzi Inkotanyi qui veulent restaurer un régime qui a été rejeté par la plus grande partie de la population en 1959.

C'est ainsi qu'en 94, plutôt en 90, 91, 92 et 93, ils ont décidé de restaurer ce régime déchu, rejeté par le peuple. Il est évident que les Inyenzi ont péri au fur et à mesure et de manière ininterrompue jusqu'à ce jour, à tel point qu'au lieu de se battre pour rien, ils seraient mieux avisés de déposer les armes et de se rendre. Ensuite, nous les punirions sévèrement car ils ont commis d'innombrables atrocités.

Chers auditeurs de la Radio libre RTL (inaudible) -sept avril, jusqu'à midi, vous êtes en compagnie de Habimana Kantano. Cependant, vous allez également entendre la voix des Abatabazi (sauveurs) tels que Gaspard Gahigi ainsi que mes confrères Ananie et George Ruggiu dans l'avant-midi. Dans l'après-midi, vous

serez en compagnie de ma consœur Valérie, qui vous présentera des nouvelles variées, des informations nationales et internationales. Mais avant que je ne poursuive le programme, je voudrais vous passer mon confrère Gaspard Gahigi, le rédacteur en chef et ensuite Ananie, qui est également ici. Ecoutez donc le journal du matin. Celui-ci fait le point sur les événements de ce matin et sur la situation qui règne. Cela vous permettra de commencer la journée avec un certaine idée, car à pareille heure, les gens commencent à se poser des questions. Par contre, lorsqu'on commence la journée avec une idée claire, courageuse, on la termine dans la certitude.

Bonjour Gahigi !

Orateur : Gaspard Gahigi

Bonjour amis auditeurs, (il tousse) ! La toute première nouvelle importante que je voudrais vous annoncer et que nous avons apprise de source officieuse, c'est que ces Ougandais qui se battaient dans les rangs des Inyenzi Inkotanyi ont commencé à retourner chez eux en Ouganda. Voici ce qui s'est passé : Lorsque les Ougandais sont arrivés dans les régions de Byumba et de Kibungo, ils y ont trouvé des magasins bien approvisionnés. Ils se sont mis à piller divers biens ainsi que des véhicules, et après, ils sont rentrés chez eux. Par ailleurs, étant donné qu'on leur avait dit que la guerre ne durera pas longtemps, même ceux d'entre eux qui sont encore sur le champ de bataille se plaignent. Quand nous sommes arrivés, disent-ils, vous nous aviez assuré que nous n'allions combattre que pour quelques

jours, et voilà que des mois et des mois viennent de s'écouler. Et de demander : Museveni nous aurait-il envoyés ici pour que les Rwandais nous exterminent ? Ils disent qu'ils ne devraient même pas se battre ici, mais qu'ils devraient plutôt retourner en Ouganda et se battre contre Museveni. C'est la nouvelle que j'avais pour vous pour commencer, et je voudrais maintenant donner la parole à Ananie pour qu'il vous fasse le point de la situation dans le pays.

Orateur : Ananie

Merci à vous Gahigi ainsi qu'à Kantano qui tient l'antenne aujourd'hui, merci de m'accorder la parole. Comme Gahigi vient de vous le dire, les ressortissants de ce pays là, l'Ouganda, sont partis après s'être livrés au pillage. Ça se comprend. Ils sont habitués au pillage, qu'ils appellent « *looting* » dans leur langue. Par exemple, lors du coup d'état manqué au Kenya en 89, dont les auteurs voulaient renverser le Président Arap Moi, la majorité des pilleurs attroupés dans la ville de Nairobi était faite de réfugiés issus de cette communauté, qui avaient trouvé asile au Kenya à l'époque.

Etant donné qu'ils ont donc pillé des véhicules de LA RWANDAISE à Karuruma, vous ne les reverrez plus dans les parages. Un certain Jean de Dieu Kayumba a fait une petite suggestion à notre radio, votre radio. Et nous soutenons toutes les bonnes idées.

Il dit ceci : « Ce qui me pousse à vous écrire, c'est de vous prier de transmettre ce message à tout militaire ou tout civil qui combat à nos côtés. Dites-lui que nous devons attaquer toutes les positions, - il a bien dit attaquer-, attaquer toutes les

positions que les Inyenzi croient avoir prises, même si pour cela, nous devons les pourchasser en les délogeant de colline en colline, jusqu'à ce qu'ils retournent chez eux en Ouganda. » Je crois que cela a déjà commencé. Jean de Dieu Kayumba poursuit en disant : « Ce qui m'étonne, c'est d'entendre un message à la radio RTLTM qui se termine par une indication selon laquelle l'auteur attendrait l'ennemi pour le combattre. »

Il se demande comment on peut attendre l'ennemi alors qu'il est déjà sur place. Il est d'avis qu'il faut plutôt l'attaquer. Nous pouvons lui dire que les forces armées sont en train de se préparer dans ce sens et que le jour où elles nous donneront le signal, nous attaquerons immédiatement.

Vous êtes donc nombreux à avoir choisi d'écouter la Radio RTLTM, la radio qui vous apporte la pure vérité, la radio qui voit loin et vous met en garde, celle qui se bat comme un titan, celle que les Inyenzi et les Belges craignent à mort. Mes confrères et moi-même de Radio RTLTM disons bonjour à tous les braves militants de la République qui sont encerclés par les Inkotanyi dans les communes de Butaro, Kivuye, Muvumba, Murambi, Rukara, Kayonza, Kabarondo et autres.

Nous avons appris qu'ils entreprennent tous des actions visant à malmenier les Inyenzi, à les empêcher de reprendre haleine. Ce que nous pouvons leur demander, s'ils se sont enfuis avec un petit poste de radio et s'ils sont entrain de nous écouter, c'est de tenir bon, car nous allons les libérer très prochainement. M'adressant surtout à ceux qui habitent près de la frontière, ceux qui sont près de la forêt de l'Akagera, je voudrais leur dire de ne pas oublier qu'ils peuvent

trouver un refuge et de quoi manger dans cette forêt. Espérons que celle-ci les préservera jusqu'à notre arrivée. Au nom du rédacteur en chef de la Radio RTL, Monsieur Gahigi, qui est maintenant en ma compagnie, votre radio réitère son soutien à la mission humanitaire des forces armées françaises et des contingents africains qui sont avec elles, mission qui a commencé jeudi dernier. Grâce à la clairvoyance de votre radio, la Radio RTL, son rédacteur en chef Gaspard Gahigi a demandé au gouvernement rwandais de bien clarifier les relations entre les civils déterminés à défendre le pays et les armées amies qui ont volé à notre secours. Nous savons que le Premier Ministre, Son Excellence Kambanda, a dit que les civils devaient continuer à tenir des barrières et même à porter leurs armes pour pouvoir combattre l'ennemi.

Selon les rumeurs qui nous parviennent, il paraît que ces amis qui sont venus à notre secours auraient entrepris de désarmer la population. Par conséquent, si ces informations sont exactes, s'ils désarment les gens et démantèlent les barrières, eh bien, comme Gahigi l'a suggéré hier, le gouvernement doit prendre des mesures appropriées afin d'éviter tout ce qui pourrait causer des frictions entre nous et nos amis.

Cette fois-ci, les journaux appartenant aux valets des Inkotanyi semblent vouloir semer la zizanie entre notre jeunesse, qu'ils qualifient de milices hutues, et les forces armées françaises et sénégalaises, les seules qui sont déjà sur place. Par exemple, ce matin, une radio française a indiqué que les militaires français qui étaient allés à Kibuye avaient eu quelques problèmes avec la jeunesse hutue.

Quelques instants plus tard, elle a annoncé qu'il n'y avait pas eu d'incident. Il y a lieu de se demander pourquoi on parle de quelques problèmes s'il n'y a pas eu d'incident. Comme Gahigi le disait, pour éviter ces problèmes à l'avenir, le gouvernement doit vite nous dire, dire à la jeunesse, aux Rwandais déterminés à se protéger, à se défendre, comment se comporter dans de telles circonstances.

Toutes les radios du monde parlent actuellement de la mission de l'armée française au Rwanda. Au cours de son dernier bulletin d'information en langue anglaise diffusé autour de 20 h 30, la Voix d'Amérique a annoncé pour sa part que les forces armées françaises étaient présentes même à Kigali, la capitale du Rwanda. Ecoutez, nous habitons tous dans des quartiers populaires et aucun de nous n'a vu des éléments de l'armée française en chemin. Qui plus est, aucune autre radio n'a confirmé leur présence à Kigali.

Il a été annoncé que les paracommandos français à bord de 13 véhicules tout terrain et de deux camions étaient entrés par Cyangugu et s'étaient dirigés vers l'intérieur du pays, en direction du sud. Mais personne n'a indiqué exactement où ces paracommandos belges, ... plutôt français, s'étaient rendus. Le journaliste Jean Hélène, dont nous parlons souvent sur les antennes de notre radio a fait un reportage à partir de Nduga, plus exactement de Kirambo chez le bourgmestre Mayira. C'est à cet endroit même que se trouvent 1300 Hutus déplacés par les Inyenzi. Les voix que nous avons entendues sur Radio France Internationale étaient celles des habitants de Kirambo, au cours d'une animation d'enfer

organisé en l'honneur du contingent français qui venait d'arriver. Celui-ci était sous le commandement d'un officier ayant un grade de capitaine de frégate, grade normalement porté par des officiers de marine, je crois.

Toujours à Cyangugu, un journaliste de la BBC a annoncé qu'à Shangi... Vous vous souvenez certainement de Shangi, là où les forces armées belges se sont battues une fois avec celles du Rwanda. Les forces belges voulaient pénétrer au Rwanda par force. Les combattants rwandais étaient dirigés par un chef du nom de Bisangwa. Bisangwa a guerroyé contre les Belges, et à un certain moment, on lui a conseillé de prendre la fuite. Il a rétorqué : « Fuir pour aller où alors que je suis au Rwanda ? Ce geste aurait été compréhensible si je me trouvais à l'étranger et que je fuyais vers le Rwanda. » Le journaliste de la BBC a donc déclaré que 4000 Tutsis y avaient été tués et que même des traces de sang étaient encore visibles sur les bâtiments des religieuses françaises de la congrégation franciscaine.

A ce sujet, je pense que le rédacteur en chef et mon confrère Kantano qui vont me relayer reviendront sur cette question relative à l'identification des morts. Peut-on connaître l'identité des personnes tuées rien qu'en regardant leur sang ? Comment connaître leur nombre exact ? Vous comprenez que tout cela est fait par une certaine presse internationale dont le but affiché est d'accompagner les Français dans l'accomplissement de leur action humanitaire, mais qui en réalité travaille pour le compte des Inkotanyi. Cette presse cherche des occasions de nous

noircir. Par conséquent, il faut accorder à une attention particulière à cette question. Nous nous adressons surtout à notre gouvernement.

De plus, s'agissant toujours de ce journaliste de la station anglaise BBC, il a déclaré qu'il s'était entretenu avec notre Ministre des affaires étrangères, Jérôme Bicamumpaka, qui se trouve actuellement à Gisenyi. Ce dernier lui a expliqué qu'en réalité des tueries avaient eu lieu au Rwanda, que les Hutus s'étaient battus avec les Tutsis et que c'étaient ces derniers qui avaient provoqué des troubles pour que leur groupe des Inyenzi (incomplet). Des gens ont trouvé la mort de deux côtés. Bicamumpaka a expliqué qu'une fois que les gens sont tués de tous les côtés, on ne peut pas parler de génocide. En effet les Blancs, je veux dire les valets des Inyenzi, ne cessent d'insister en disant que les Hutus se sont attaqués au groupe ethnique tutsi dans le but de l'exterminer.

Le Ministre de la défense, Augustin Bizimana, qui se trouve actuellement à Gisenyi, a également expliqué au journaliste de la BBC qu'en réalité le Rwanda se battait contre l'Ouganda et que ce pays collaborait avec les Belges, selon ce que nous avons entendu au cours du journal de ce matin.

Revenons sur Kirambo. Le bourgmestre Mayira a prononcé un discours de bienvenue à l'intention du capitaine qui commandait le contingent français. Ce dernier lui a aussi répondu en le remerciant de l'accueil chaleureux que la population lui avait réservé, à lui-même et aux forces sous son commandement. Voilà des gestes qui démentent les informations selon lesquelles les forces armées françaises éviteraient de rencontrer les dirigeants du pays, de peur que les Inyenzi ne se fâchent et ne les accusent de partialité. Si vous arrivez dans un pays et que

vous refusez de rencontrer les autorités, qui résoudra les problèmes que vous pourriez avoir avec la population ?

Un autre journaliste français du nom de Christophe Abolien a déclaré que les représentants du contingent français refusent effectivement de rencontrer les dirigeants du pays, qu'il appelle par ailleurs les gouvernementaux. La raison qu'il avance est que, selon lui, ces dirigeants pensent que ces forces armées étrangères sont venues dans le but de contenir les Inkotanyi, qui veulent conquérir notre pays. Et à l'entendre, on comprend qu'il croit réellement à la capacité des Inkotanyi, des Inyenzi, de le faire. Nous reviendrons plus tard sur cette question relative aux nouvelles diffusées par les radios étrangères.

Celles-ci ont aussi annoncé que de violents combats s'étaient déroulés hier à Kigali, lorsque les Inyenzi ont tenté de prendre Mont Kigali, qualifié de dernière forteresse des forces armées rwandaises. Une façon de dire que c'est la seule position qui reste à prendre, pour que les Inkotanyi achèvent la conquête totale de la ville de Kigali. Je voudrais que Kantano vienne nous dire plus tard si hier, il y a eu réellement des combats pour le contrôle du Mont Kigali.

Ce journaliste se méprend à notre égard. Il fait semblant d'oublier qu'il est de ceux qui ont annoncé à plusieurs reprises le siège de Kigali et même sa tombée définitive. Vous vous rappelez que lorsque les Inyenzi ont repris les hostilités, ils nous ont donné 48 heures. Certains journalistes, qu'ils soient de Radio France-Inter ou autres, ont essayé de nous faire paniquer en déclarant que c'en était fait

de nous. Pourtant, c'est à ce moment là que la communauté internationale nous a imposé un embargo. Aujourd'hui, nous sommes au quatre-vingt deuxième jour, à la mille neuf cent soixante-huitième heure ; et les Inyenzi n'ont encore rien pris. On nous dit en outre que ce contingent français a protégé à peu près 8000 Tutsis au camp de Nyarushishi pour leur permettre d'assister à une messe. Le journal français « le Figaro » dans son numéro de ce matin, a félicité le contingent français. Au sujet de la messe célébrée à Nyarushishi, ce journal l'a qualifiée de « messe en enfer ».

Je ne sais pas si ces gens de Nyarushishi ont réellement prié. Et si jamais ils l'ont fait, je me demande ce qu'ils ont bien pu demander dans leur prière. Toutefois, quelques questions ont été posées à l'un d'eux appelé Grégoire. Celui-ci a répondu qu'effectivement les Français étaient venus, mais il se demandait ce qu'ils allaient devenir après leur départ. Au lieu d'attiser la guerre du Rwanda, ces journalistes fauteurs de troubles devraient plutôt promouvoir une solution pacifique.

S'agissant d'éléments des forces françaises qui sont passés par Kibuye et dont j'ai parlé tout à l'heure, les propos du Général Raymond Germanos, chef d'Etat-major adjoint de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air, ne nous ont pas permis de comprendre la nature du conflit qui les aurait opposé à la population riveraine du Kivu. La situation n'est donc pas claire. Il est possible qu'ils aient tenté de désarmer les gens et que ces derniers s'y soient opposés. C'est pourquoi nous disons sans cesse que les dirigeants devraient expliquer à la population

comment se comporter pour éviter toute anicroche entre nous et ce contingent français, puisque les Inkotanyi n'attendent que cela.

La station néerlandaise Radio Nederland, nous a informé que la Mauritanie avait envoyé une équipe de médecins dans le cadre de cette mission militaire étrangère. Cette équipe viendra participer à l'effort d'assistance. C'est là encore un autre pays africain qui s'ajoutera à d'autres qui soutiennent les Français.

La nuit dernière, que dis-je, la nuit d'hier ... comme je le disais, plutôt je ne l'avais pas dit, les Inyenzi ont voulu attaquer là-bas vers Kimisagara, en provenance de Yanze. Les forces armées rwandaises les ont rapidement vaincus et l'attaque s'est soldée par un échec.

Je voudrais maintenant passer aux nouvelles nationales, je crois que je me suis suffisamment attardé sur la question de Français. Une nouvelle importante nous est parvenue par le biais de Radio Rwanda, lors des informations de 19 h. Il s'agit de la nomination du président de la cour de cassation, Monsieur Charles Nkurunziza. Il fut Secrétaire général au ministère de la Justice, ensuite Préfet de Butare et simultanément professeur à l'université du Rwanda dans la faculté de droit, avant d'être Ministre de la justice. Avant sa présente nomination, il était Secrétaire général du gouvernement.

Monsieur Charles Nkurunziza est connu pour son intelligence, sa clairvoyance et son bon caractère. Il a étudié le droit à l'Université de Caen en France. Nous vous avons déjà parlé de la ville de Caen, où les forces alliées ont débarqué pour libérer la France. Il remplace Joseph Kavaruganda qui avait mis à mal le pays, qui nous

avait empêchés de respirer. Kavaruganda, un Hutu, avait accepté de se soumettre aux Inyenzi parce que ces derniers lui avaient promis de l'introniser comme président de la Cour de cassation.

Monsieur Bakundukize est devenu le nouveau bourgmestre de la commune de Mubuga. Il a été nommé à la tête de cette commune suite à l'assassinat de son prédécesseur par des malfaiteurs.

Une autre nouvelle nationale concerne Monseigneur Etchegarray, dont nous vous parlions et qui serait en visite au Rwanda. Il a même été reçu par Son Excellence le Président de la République Théodore Sindikubwabo. Ce matin, au moment où je montais pour venir ici, un citoyen m'a dit : « Quand le pape est venu, la guerre a éclaté. Je le dis en chuchotant. Maintenant qu'il a envoyé son représentant, la guerre finira peut-être bientôt ». Nous ne voulons que ça !

Les rescapés des attaques menées par l'ennemi issus des préfectures de Kibungo, Byumba et Kigali ont tenu une réunion hier. Celle-ci était présidée par Jean Marie Vianney Rutagengwa, bourgmestre de la commune Muhazi. Ils ont pris la ferme résolution d'accompagner les forces armées lorsqu'elles iront libérer leur préfecture. Comme je viens de le dire, parmi les participants à cette réunion, il y avait également des ressortissants de Byumba et même de Kigali. Les décisions prises au cours de ladite réunion, quoique je ne puisse pas les divulguer ici, sont remarquables.

Permettez-moi maintenant de présenter brièvement les événements intervenus en dehors de nos frontières.

En Afrique du Sud, les tueries ont repris après un bref répit qui a suivi l'élection de Président Nelson Mandela. Il est rapporté que des malfaiteurs ont tué cinq personnes dans la région de Tokoza.

Libreville (Gabon), abrite une réunion regroupant 14 pays africains connus sous le nom de «pays de la zone franc ». Les ministres français des affaires étrangères et de la coopération assisteront aussi à cette réunion, qui a pour objet l'examen de la position actuelle du franc après une dévaluation de 50%. Les délégués discuteront aussi de la question du Rwanda, et c'est la raison pour laquelle je vous en parle.

En Afrique du Sud toujours, le directeur de cabinet de Madame Winnie Mandela ancienne épouse du Président Mandela, accuse cette dernière de gaspiller trop d'argent. Elle s'est mise peut-être à acheter des parfums, etc.... Je vous rappelle au passage que le Président Mandela, qui est également le médiateur dans la guerre d'Angola, a promis une aide substantielle à notre peuple pendant les épreuves qu'il traverse.

Au Nigeria, Moshood Abiola est toujours en prison. Ses partisans ne cessent d'intensifier leur opposition au gouvernement du général Abacha. Avant-hier, ce

même gouvernement a organisé des élections dans les Etats du pays pour choisir les délégués qui devront voter un avant-projet de constitution. L'avant-projet avalisé sera ensuite soumis au Conseil militaire, qui fera la promulgation officielle de la nouvelle constitution. Quoiqu'il en soit, les opposants au régime militaire du général continuent à dénoncer ce projet.

Le journal sénégalais «Le Soleil» explique que le contingent sénégalais venu au Rwanda aidera les autres contingents à arrêter les tueries et à panser les blessures profondes des Rwandais, blessures encore fraîches et saignantes.

Cependant, au Sénégal, tout le monde ne voit pas ce problème sous un même angle, puisque certains critiquent l'armée française et n'hésitent même pas à dire qu'elle a réquisitionné le contingent sénégalais. On dit aussi que l'envoi de ce contingent pourrait profiter personnellement à Abdu Diouf, Président du Sénégal, surtout que d'après l'opinion, sa popularité baisse de plus en plus.

Concernant les forces armées françaises se trouvant actuellement ici, une certaine opinion sénégalaise trouve que ce n'est pas étonnant que la France vole au secours du Rwanda, étant donné que celle-ci pourrait être la cause de nombreux problèmes que connaît notre pays.

Pour notre part, nous ne partageons pas cette opinion ; nous pensons plutôt que ce sont les Belges et Dallaire qui sont à l'origine de nos problèmes.

Le Niger a déclaré qu'il enverra des troupes au Rwanda si la France le lui demande.

En Somalie, des violents combats ont repris à Mogadiscio, la capitale. Beaucoup de gens ont pris la fuite une nouvelle fois, c'est-à-dire donc que la situation ne fait qu'empirer.

Par ailleurs nous apprenons que de violents combats ont éclaté entre les deux Yémen. Les forces armées du Yémen du Nord s'approchent dangereusement d'Eden, la capitale du Yémen Sud. Lors des combats qui se sont déroulés hier, au cours desquels des avions de combat ont été utilisés, plusieurs centaines de personnes ont été blessées et 18 personnes ont été tuées. Là non plus, l'ONU n'a pas pu aboutir à un cessez-le-feu entre les deux belligérants. Même scénario en Bosnie Herzegovine, au Rwanda et en Angola.

Le sommet des 12 Chefs d'état des pays membres de la Communauté économique européenne qui se tenait en Grèce s'est terminé hier sans qu'on ait pu élire un nouveau commissaire, qui doit remplacer le Français Jacques Delors.

La candidature du Belge Jean Luc Dehaene a été rejetée par les Britanniques. Au cours de ce sommet, la question du Rwanda a été également examinée. Les participants ont exprimé leur soutien aux forces françaises, mais ce qui nous étonne, c'est qu'ils se sont aussi prononcé en faveur de l'arrêt des hostilités pour que les belligérants (les Inkotanyi et le gouvernement rwandais) reprennent le dialogue, afin de chercher les voies et moyens de mettre en application les

Accords de paix d'Arusha. Nous l'avons dit et nous le répétons, ces Accords ne nous mèneront nulle part. Ils ont été inutiles jusqu'à présent, ils le resteront.

D'autre part, on rapporte que dans la province chinoise de Canton, des inondations ont causé la mort d'au moins 900 personnes.

La journée d'hier était consacrée à la lutte contre les stupéfiants. En Chine, environ 60 personnes accusées d'avoir vendu ou consommé des stupéfiants ont été exécutées.

De violents combats ont été signalés également en Afghanistan, où les forces du Commandant Massoud, forces qui soutiennent Rabani, le Président de la République, sont actuellement en train de l'emporter sur celles du Premier ministre Maktiar. Les hommes du Commandant Massoud, c'est à dire du Président de la République, se seraient emparés du Mont Maramjyo {sic} ainsi que de la forteresse de Balahisar. Nous tenons cette information de la radio française. Puisqu'il s'agit de la radio française, cette histoire risque fort d'être similaire à celle du Mont Kigali. Cela dit, je ne tiens pas à faire des commentaires sur cette histoire pour le moment.

En Amérique, on parle depuis hier de la tenue d'une conférence sur l'Afrique, au cours de laquelle les Américains, qui reconnaissent avoir négligé l'Afrique vont prendre des mesures qui leur permettraient de s'occuper davantage de ce

continent. Au cours de cette conférence, les députés noirs se sont brusquement levés et ont quitté la salle. Ils accusent Bill Clinton et tous les gouvernements précédents de ne s'être jamais préoccupés des problèmes africains, ce qui a contribué à leur aggravation.

Restons en Amérique et plus précisément à Los Angeles, où le feu aurait ravagé des hectares et des hectares de forêt. Rappelons que c'est à Los Angeles même que se déroulent actuellement la plupart des matchs de la coupe mondiale. Dans le cadre de cette coupe du monde, signalons le match joué hier soir à Los Angeles, devant à peu près 90 000 spectateurs, à l'issue duquel la Roumanie a battu les Etats-Unis, un but à zéro. A San Francisco, la Suisse a battu la Colombie, deux buts à zéro. Ainsi, la Colombie a été éliminée d'office. A Chicago, la Bulgarie a battu la Grèce, quatre buts à zéro. Il paraît que le match a été tellement mauvais que l'arbitre a dû sortir le carton jaune huit fois. C'est certainement la Grèce qui a reçu ces cartons jaunes si on considère la lourde défaite qu'elle a subie. Les pays qualifiés pour la huitième de finale sont par conséquent la Belgique, grâce à ses Diables rouges, l'Argentine, le Brésil, la Roumanie et la Suisse. Mais il paraît que les Etats-Unis d'Amérique ont aussi une chance de se qualifier.

C'est la fin de ce journal, je repasse l'antenne à mes confrères. Vous étiez en compagnie d'Ananie Nkurunziza.

FIN DE LA FACE A

FACE B**Orateur : Kantano**

Bonjour. C'est un beau jour aujourd'hui, ce lundi le 27 juin 94. Vous qui connaissez des difficultés diverses, faites preuve de persévérance. Certains blessés manquent des soins médicaux, d'autres sont malades et n'ont pas de médicaments. Certains sont diabétiques, cardiaques ou souffrent d'autres maladies. Auparavant, ils pouvaient se procurer de médicaments et leur état s'améliorait. A tous ceux-là, à vous qui vous trouvez dans des abris de fortune ou qui n'avez pas de quoi manger, je dis courage. Concernant les besoins alimentaires, la bonne nouvelle est qu'actuellement on assiste au retour de beaucoup de personnes dans la ville de Kigali. On dirait qu'il n'y a jamais eu de guerre. Vous avez certainement appris que les Inyenzi se sont rendus à Runda et à Gihara et qu'ils ont pourchassé tous les réfugiés qui s'y trouvaient. Pourtant, ces derniers n'ont pas paniqué, ils ont continué à suivre nos conseils, et ils sont immédiatement retournés à Kigali. Je viens de rencontrer tout à l'heure une vieille dame qui boitait, là, du côté de Kimisagara. Elle m'a dit qu'elle était revenue et qu'elle était épuisée par le trajet. S'agissant maintenant des produits alimentaires, la bonne nouvelle que je peux vous annoncer est que le prix d'une bouteille de bière a baissé. Elle est passée aujourd'hui de 1000 francs à 500 francs. Des gens vous disent que les Inyenzi ont fermé la route de Rushashi et celle de Kigali-Gitarama. Mais cela n'est pas vrai. En réalité, il suffit actuellement de se renseigner auprès des militaires pour savoir où se trouvent les Inyenzi.

Ils vous le disent et vous accompagnent, vous permettant ainsi de passer tranquillement avec vos marchandises. Par conséquent, ceux qui sont en voyage, n'ayez pas peur, ne vous fiez pas aux rumeurs. On vous déconseillera de voyager avec vos pommes de terre ou vos bouteilles de bière. Rien de tel. En fait, il n'y a qu'une poignée d'Inkotanyi à Runda par rapport au nombre des forces armées rwandaises. Ces dernières sont d'ailleurs en train de pourchasser ces Inkotanyi. Quand ils arrivent un peu plus loin, les Inkotanyi se mettent à tirer, juste pour la forme. Vous comprenez qu'une petite balle sortie d'une kalachnikov ne peut pas empêcher un véhicule de passer. Les chiens aboient, la caravane passe. Ainsi, quelqu'un d'audacieux passe sans aucun problème, peut-être quelques balles lui tombent dessus ; elles tombent sur la chaussée, mais elles ne l'empêchent pas de continuer son chemin. Je vous annonce que la route Kigali-Gitarama est praticable et que par conséquent vous pouvez venir sans crainte. J'espère que le Minitrape a essayé de réparer les routes de Nyabikenke et de Bulinga pour que les gros véhicules puissent aussi passer. Pour ce qui est de la région de Nzoye, je vous avoue que je ne me suis pas encore bien renseigné. Mais quand je le saurai, je vous dirai si cette route est aussi praticable. Je continue à rencontrer des gens en provenance de Gisenyi, de partout, qui me disent qu'ils sont revenus. N'ayez pas peur de venir dans la ville de Kigali, il n'y a aucun problème. Nous conseillons aux gens qui préfèrent écouter les radios étrangères, Radio Muhabura et consorts, qui sont basées aux antipodes, d'écouter plutôt les radios émettant de Kigali. Cette radio porte-malheur, à la mauvaise langue, a commencé d'abord par porter malheur aux Tutsis, en prétendant les ramener sur le bon chemin. Elle a ensuite

porté malheur aux Inkotanyi en leur inspirant une témérité et une hardiesse au-delà de leur force réelle, sans les aviser qu'ils se battaient pour une cause perdue. Cette radio dit à ses auditeurs que les Inkotanyi sont arrivés à Rubona, à Songa, etc. Pourquoi les Inkotanyi iraient-ils à Rubona ? Sont-ils des agronomes, qui logiquement peuvent s'y rendre pour démontrer à la population environnante des techniques agricoles ? Croyez-vous que la population de Rubona serait contente de leur présence ? Qu'est-ce que les Inkotanyi iraient faire à Songa ? Les Inkotanyi ne sont pas des vétérinaires ou des experts en élevage qui seraient allés apprendre aux membres de la population les techniques d'élevage moderne ou d'insémination artificielle. Quel intérêt ou avantage revêtirait l'arrivée des Inkotanyi à Songa pour la population ? Normalement on est satisfait d'être arrivé à un endroit quand on peut y être d'une certaine utilité. En quoi les Inkotanyi peuvent-ils être utiles à Rubona, à Nyanza, ou à Gitarama ? Les habitants de Gitarama ont été déplacés et ils ont perdu tous leurs biens, alors qu'auparavant le commerce y était tellement prospère qu'on s'y croyait à Dubai. Comment pouvez-vous être content de quelqu'un qui vous fait faire faillite ? On raconte que les Inkotanyi sont ici et là mais, en fait, ils ne font que fourmiller partout, inutilement. Pour ma part, je crois que personne ne peut en être fier, si ce n'est peut-être les Inkotanyi eux-mêmes. Continuez donc à venir à Kigali. Je vous disais que le prix d'une bouteille de bière avait baissé et qu'elle coûte actuellement 500 francs alors qu'elle coûtait 1000 francs avant-hier. Le prix des pommes de terre a également baissé. Le kilo est actuellement à 40 francs alors qu'il coûtait 100 francs avant-hier.

En fait, c'est la farine de manioc qui continue quand même à coûter assez cher. Je ne sais pas si vous savez combien coûte le kilo ici à Kigali. Eh bien, je peux vous dire qu'il coûte 300 francs. Je vous informe également qu'un kilo de sucre coûte 800 francs. Vous comprenez donc que la vie n'est pas facile ici à Kigali. Mais, en réalité, nous ne manquons pas d'argent, mais plutôt de paix. En effet, les Inkotanyi pensent qu'ils peuvent nous faire souffrir de faim. Ils avaient même tenté de nous faire souffrir de soif, mais l'Electrogaz nous a fourni de l'eau. Tous nos remerciements à l'Electrogaz et à son personnel. Les Inkotanyi tiraient sur des installations hydrauliques comme à Mpazi et ailleurs, dans le but de nous priver d'eau. Mais ils ont échoué, l'eau coule actuellement dans nos robinets. Toutefois, j'ai vu hier quelqu'un arroser le sol, la poussière, sachant pertinemment qu'il y avait pénurie d'eau. Je trouve que c'est enfantin d'arroser le sol, soi-disant pour combattre la poussière. D'habitude, en cas de pénurie d'eau, il est interdit de gaspiller de l'eau car d'autres quartiers en manquent. Par conséquent, ceux qui ont pris cette habitude doivent immédiatement y mettre un terme, parce qu'il n'est pas normal d'arroser le gazon alors que les êtres humains meurent de soif.

Lorsque les Inkotanyi croyaient qu'ils pouvaient nous faire mourir de faim, je leur ai dit qu'ils ne connaissaient pas les voies de Dieu qui veille sur le Rwanda. Ici, en ville, ce matin et depuis hier, on voit un très grand nombre de personnes qui portent sur la tête des sacs de farine de maïs jaune. Impossible de les compter, en tout cas elles se comptent par milliers. Je ne sais pas où elles ont déniché ces sacs de farine. Ils étaient peut-être destinés aux réfugiés ou aux Inyenzi. Quoi qu'il en soit, quiconque a pu obtenir un petit sac pourra survivre quelques jours. J'ai vu

aussi des gens vendre ces sacs de farine à 700, disons entre 700 et 800 francs. Vous comprenez donc qu'avec 700 ou 800 francs vous pouvez vous procurer 30 kilos, de quoi vous nourrir pendant un mois.

A mon avis, plus les Inkotanyi tentent de nous faire mourir de faim, plus Dieu, de son côté, subvient à nos besoins. Il nous fait découvrir des choses cachées. Nous nous approprions quelques biens abandonnés et ainsi nous parvenons à vivre. Il est évident que pour quiconque dispose de 30 kilos de cette farine jaune chez lui et peut trouver de l'eau, il suffira de ramasser quelques légumes et de préparer la pâte pour manger pendant 30 jours.

Les Inkotanyi essaient toujours de nous priver de nourriture. Mais ils ne le pourront plus. J'ai l'impression qu'ils s'en rendent compte maintenant. Les gens sont en train de transporter beaucoup de denrées alimentaires, je ne sais pas où ils les ont trouvées. Les voies du Dieu des Rwandais sont donc impénétrables. Par conséquent, les Inkotanyi feraient mieux de se calmer, car ils ne peuvent pas être plus forts que le Dieu des Rwandais. Dieu aime les Rwandais.

Je viens de vous brosser le tableau de la vie que nous menons ici à Kigali, où les Inyenzi Inkotanyi essaient de nous malmenner. Ils tirent des obus sur le marché, pour que les gens rentrent sans avoir rien acheté. Mais les gens déplacent les corps et continuent à vaquer à leurs occupations. Vous savez, le ventre, c'est quelque chose de formidable. Personne ne peut accepter qu'on lui ôte la vie. Alors

ces gens continuent à vivre malgré les obus qui tombent sur le marché. Les uns éloignent les morts, les autres vont les enterrer, mais ceux qui restent continuent à s'affairer. Si votre heure a sonné, une balle vous fauche. Vous, les Inkotanyi, vous perdez votre temps. La dernière des choses que vous réussirez à faire, c'est d'empêcher les gens de manger, de faire ce qu'ils sont déterminés à faire. Vous risquez plutôt d'y laisser votre peau, en vous mettant sur leur chemin. Ils peuvent sacrifier leur vie au lieu d'être privés de moyens de la préserver. Vous ne pouvez donc pas empêcher le marché de se tenir simplement parce que vous le bombardez. Vous ne pouvez pas empêcher les gens de vivre alors que la lutte pour la vie est la plus rude de toutes les guerres. Je me demande dès lors ce que les Inkotanyi en pensent. Cependant, ils ne tarderont pas à se rendre à l'évidence qu'ils se trompent. Je pense d'ailleurs qu'ils ont commencé à comprendre cela. Chaque fois que nous vous disons ce genre de choses, vous croyez que c'est pour vous remonter le moral.

C'est compréhensible et c'est clair. Nous en reparlerons plus tard, car nous allons traiter la question des Inkotanyi de manière détaillée. Je voudrais maintenant vous lire vos annonces, car il vaut mieux le faire le plus tôt possible.

Il est 9 h 35. Il vaut mieux passer vos annonces le plus tôt possible.

(Inaudible) ils filent, perchés sur des véhicules. D'autres sont juste là, leurs fusils leur servent d'appui-têtes, tandis que d'autres ne les utilisent pas pour remplir leur mission, préférant rester inactifs. Il y en a même ceux qui ne les utilisent que pour piller. Par exemple, une nouvelle circule à Nyamirambo depuis ce matin au

sujet d'un certain Bukuru, un réfugié burundais. Un jeune homme du nom de Wasiwasi, s'est dernièrement rendu chez Bukuru et a violé une jeune fille. Lui et ses compagnons y ont ensuite volé un lit. Cette nuit encore, vers 19 h, au moment où Rebero s'embrasait, ce même jeune homme dont l'occupation habituelle est de rôtir la viande, a signalé le domicile de Bukuru au Premier sergent Ndeko. Celui-ci à son tour s'est fait accompagner de trois autres militaires et ils se sont rendus chez Bukuru où ils ont volé 117 000 francs. Ndeko aurait même tué quelqu'un qu'il soupçonnait d'être le petit frère de Bukuru. Il a aussi essayé de tirer sur Bukuru, mais un certain Sudi l'a défendu.

Vous comprenez donc que les gens de Nyamirambo... Mais moi je ne comprends pas pourquoi il est permis à une personne comme Sergent Ndeko de se comporter comme un terroriste. Il paraît que c'est un ancien gendarme qui a été congédié et c'est lui maintenant qui sème la terreur et extermine les gens à Nyamirambo. Je ne sais pas pourquoi on tue à l'arme à feu.... Il est dit que celui qui tue par l'épée périra par l'épée. Comment est-ce possible que quelqu'un tue à l'arme à feu et qu'on l'épargne, alors que d'autres personnes sont également en possession d'armes à feu ? Ses balles sont-elles plus meurtrières que celles des autres ? Pourquoi quelqu'un peut-il se rendre intraitable dans un secteur, se servir de la guerre comme prétexte pour commettre des atrocités, devant des regards indifférents ? Que pensez-vous de l'avenir de ce pays ? Comment allons-nous y vivre si l'argent ou les faveurs d'une jolie femme valent plus qu'une vie humaine ? Est-ce normal de tuer quelqu'un pour s'approprier sa femme ? Où

allons-nous si nous continuons à nous comporter de la sorte ? Comment allons-nous vivre, quel genre d'êtres humains serons-nous ? Je suis du même avis que Monseigneur Etchegarray qui a dit : « Quand je vous regarde, je ne reconnais plus les Rwandais que vous étiez ». Est-ce réellement acceptable ? Prenons le pauvre Bukuru, un réfugié burundais, qui a beaucoup contribué à la lutte contre les Inyenzi Inkotanyi depuis le début de la guerre jusqu'à ce jour. Les Inkotanyi l'ont même recherché à un moment donné, mais il a continué à lutter. Hier, la nuit, il était en train de se reposer chez lui, après avoir transporté des blessés à Gisenyi. Vous comprenez que par ses actions, il aide les Rwandais et leurs forces armées, même s'il est vrai qu'il agit également dans son propre intérêt, dans ce sens que le Rwanda est son pays d'asile.

Entendre que ce Premier sergent Ndeko et Wasiwasi sont allés violer son épouse et voler ses 117 000 francs alors qu'il se trouvait sur le champ de bataille, c'est inacceptable. Que deviendrons-vous si quand quelqu'un va sur le champ de bataille les autres restent là et se mettent à violer son épouse et à piller ses biens ? Je pense qu'il est grand temps de dire la vérité, sans euphémismes et sans exagération. Il est inadmissible que quelqu'un se rende intouchable sous prétexte qu'il est Interahamwe, membre de la CDR, etc.... Après tout, tous les êtres humains sont égaux.

Qu'advientra-t-il de nous si quelqu'un peut se transformer en terroriste suicidaire, s'arme et tire sur la personne de son choix et sur n'importe qui, sans que nous l'en empêchions ou que nous le dénoncions ? Si nous ne réagissons pas

maintenant, il nous sera difficile plus tard de gérer cette situation. Nous découvrirons subitement que nous sommes devenus comme des animaux, comme les Inkotanyi. Un Inkotanyi peut lancer une bombe n'importe où, ou lancer des obus dans un marché. Ça ne sert donc à rien de combattre les Inkotanyi si nous nous comportons comme eux. Je pense que la situation est catastrophique, trop c'est trop.

Tout à l'heure, j'ai entendu dire que des gens sont allés piller ALIRWANDA. C'est incompréhensible. On doit arrêter le pillage. Allons- nous accepter que les voleurs et les tueurs fassent la loi dans ce pays sous prétexte que nous sommes en guerre ? Où sont en fait les dirigeants ? Ils sont absents maintenant, les verra-t-on encore faire la queue pour toucher leur salaire ? S'ils sont absents maintenant, les verra-t-on faire la queue pour soumettre leurs rappels et je ne sais quoi ? Cela est inacceptable. Celui qui ne travaille pas ne devrait percevoir aucun salaire. Les dirigeants doivent se manifester souvent pendant cette guerre et s'atteler principalement à combattre le pillage et les tueries. En effet, ce n'est pas normal que les gens continuent à se faire tuer. Jusqu'à quand allons-nous parler ?

Le Président de la République et le Premier Ministre nous demandent de cesser les tueries. Ils nous demandent de mettre fin aux pillages, etc. Est-ce désormais le chacun pour soi ? Dans ce cas, le fait de vivre des biens d'autrui deviendra une maladie incurable, comme le cancer. On ne pourra plus discipliner les individus. Je ne sais pas alors si après la guerre contre les Inkotanyi, il y aura une autre guerre contre les voleurs, les meurtriers et les violeurs. Si la guerre s'éternise,

pourrons-nous nous en sortir ? C'est triste. Finalement je suis du même avis que Monseigneur Etchegarray, qui disait hier soir à Gisenyi : « Rwandais comportez-vous comme de vrais Rwandais, faites un examen de conscience et essayez de comprendre que le sang d'un être humain est précieux, qu'il n'a pas la même valeur que celui d'une vache, d'un âne ou d'une chèvre ».

C'est inconcevable. Monseigneur Etchegarray s'est adressé clairement aux Inkotanyi en leur disant que cette guerre était insensée. Je ne sais pas comment on le dirait en anglais, peut-être *«nonsense the war»* pour que Kagame puisse le comprendre. C'est une guerre insensée qui ne nous mènera nulle part. C'est une guerre insensée. Ce n'est pas normal que des frères, des gens qui se disent être des frères, passent tout leur temps à pourchasser leurs frères, à les chasser de leurs propriétés, juste pour leur prouver qu'ils sont des Inkotanyi. C'est incompréhensible, car les forces armées rwandaises peuvent faire autre chose, les Inkotanyi peuvent aussi venir dans le pays et s'occuper autrement. Ils peuvent se marier, fonder des foyers et devenir comme les autres êtres humains. C'est triste de les voir passer tout leur temps à chasser les gens de leurs propriétés, à les faire marcher devant eux comme des troupeaux de vaches, à patauger dans ce qu'ils appellent la politique, en propageant le mensonge selon lequel ils viennent instaurer la démocratie. C'est incroyable. Les gens passent leur temps à se pourchasser. Celui qui parvient à fusiller dix personnes s'en vante, comme si c'était un exploit. Il peut même en être récompensé, il peut monter en grade. On chasse des être humains comme des animaux. Mais ce n'est pas cela qui

caractérise les Rwandais, ce n'est pas non plus cela qui fera leur prestige à l'étranger.

Ceux qui attisent cette guerre insensée, qui attaquent un pays qui devait leur servir de refuge et tout cela dans le seul but de prouver qu'ils sont des Inkotanyi n'ont aucune cause. Ils devraient écouter les conseils de Monseigneur Etchegarray et arrêter la guerre, car nous n'allons pas rester en guerre pour toujours, nous ne pouvons pas être fiers d'être des guerriers redoutables, car être belliqueux n'a jamais fait la gloire de personne, pas même des Inkotanyi.

Par conséquent, il faut que les Inkotanyi déposent les armes. Un jour je suis allé voir Monseigneur Etchegarray à l'aéroport. Même son de cloche ! L'église catholique aussi était corrompue, et ce jusqu'à Rome. Je me souviens que parmi les participants à la réunion tenue au Burkina Faso au cours de laquelle on complotait d'assassiner le Président de la République, il y avait beaucoup de gens qui travaillaient chez le pape à Rome, en Italie. Ils voulaient tuer le Président de la République parce qu'il constituait un obstacle à la prise du pouvoir dans ce pays par les Inkotanyi. Je vous disais donc que je suis allé voir Monseigneur Etchegarray à l'aéroport de Kanombe, au moment où il se rendait à Bujumbura, pour l'interviewer. Je m'y suis rendu très tôt le matin et je l'ai trouvé en train de causer avec Landouard Ndasingwa. Je ne sais pas comment ils se sont connus ni comment ils se sont rencontrés ce jour-là. Ils s'entretenaient en aparté et Ndasingwa lui fournissait des informations relatives aux Inkotanyi. Notez que

Monseigneur Etchegarray est un grand ami de Monseigneur Bududira du Burundi, celui-là même qui a fait assassiner Ndadaye. J'espère que ceux qui auront l'occasion de le rencontrer à Gisenyi lui diront la vérité, qu'ils lui feront comprendre que soutenir un groupe minoritaire qui cherche à s'emparer du pouvoir relève d'un mauvais calcul. Il faut par conséquent que Rome comprenne que l'église doit changer aussi. Elle doit prendre conscience du fait que le peuple majoritaire compte le plus grand nombre de fidèles. Il faut qu'elle prêche la parole de Dieu sans discrimination pour que les gens puissent vivre en harmonie. Actuellement, l'Eglise souffre, je voulais dire plutôt qu'elle doit assumer une lourde tâche, celle de faire en sorte que les gens puissent vivre en harmonie, d'apprendre aux Inkotanyi à se comporter comme des êtres humains afin que les Hutus, les Tutsis et les Twas puissent revivre ensemble dans l'harmonie. Je pense que le rôle de l'Eglise est capital et qu'elle ne devrait pas prendre le parti de certains groupes politiques et de gens assoiffés du pouvoir.

Cela m'amène à parler des Français. Franchement, nul n'ignore que le gouvernement français et plus particulièrement Mitterand sont des amis du Président Habyarimana et qu'ils ont essayé d'aider le Rwanda. Je crois qu'ils ont compris la vérité et ont dû se dire que dans les circonstances actuelles, ça ne valait pas la peine de soutenir le peuple minoritaire et d'ignorer le peuple majoritaire. Les Français sont donc dans la bonne voie, ils ne sont pas comme les Belges qui soutiennent un petit groupe minoritaire. {Interruption}

Vous pouvez vous rendre utiles en demandant au peuple minoritaire de ne pas opprimer le peuple majoritaire. Je voulais dire plutôt en demandant au peuple

majoritaire de ne pas opprimer le peuple minoritaire. Mais vous ne pouvez pas encourager le peuple minoritaire à opprimer le peuple majoritaire. Cela est inadmissible. Cela rejoint justement ce que nous disions à propos des Français. Les Français peuvent venir mais dans le seul cadre humanitaire. Il ne faut pas qu'ils nous créent des obstacles dans la guerre que nous menons contre les Inkotanyi, tels que la levée des barrières. Ils savent trop bien que si nous les levons, les Inkotanyi peuvent s'infiltrer immédiatement, commencer à tirer ici et là et ensuite proclamer cette fois-ci la prise de la totalité du pays. Ce serait fort lamentable.

Les Français ont soutenu les Accords de paix d'Arusha en espérant mettre fin à la guerre, mais hélas la guerre a repris. Les Inkotanyi et leurs complices ont ensuite réussi à passer par l'ONU et à exiger le départ précipité de la MINUAR. Celle-ci croyait que les Inkotanyi allaient remporter la victoire en un rien de temps. Ils se sont fourrés le doigt dans l'œil. Pourtant si la MINUAR était restée ici, après tout son contingent qui comptait plus de 2500 hommes aurait sauvé ceux qui étaient au stade, tant les Hutus que les Tutsis. En tout cas, la plupart des victimes du stade étaient des Hutus. Parmi les victimes du stade Amahoro, je me souviens de Rwananiye et de Katabogama, patron de Filao. On m'a parlé également de Padiri, celui ... qu'on appelait Jésus, ancien préfet de Kigali. On m'a même parlé de beaucoup d'autres Hutus influents que les Inkotanyi ont kidnappés et fait sortir du stade pour les tuer parce que les soldats de la MINUAR étaient peu nombreux.

Certaines personnes ont été secourues par le contingent du Bangladesh mais ce dernier s'est retrouvé dépassé par le nombre. Si les Inkotanyi et leurs complices n'avaient pas demandé le retrait de la MINUAR, ces personnes ne seraient pas mortes. La MINUAR aurait pu également secourir toutes les personnes tuées à Roi Fayçal et à la Sainte Famille. Elle aurait même pu arriver de Cyangugu, auprès de ceux dont le salut est attribué aux Français. Hélas, les malfaiteurs ont exigé que la MINUAR parte en hâte, croyant que les Inkotanyi étaient sur le point de s'emparer du pays et qu'il n'allait y avoir aucun problème. Ceux qui ont rendu possible le départ précipité de la MINUAR sont aussi des grands criminels. Eux aussi doivent être poursuivis pour avoir tué des gens.

Il ne sert à rien de passer tout son temps à chercher à savoir quel est le sang qui a été versé, disant que c'est le sang des Tutsis. Nous voulons par contre qu'on nous aide à aller de l'avant, à établir une paix durable, à mettre en place des mécanismes de prévention de la guerre avant qu'elle n'éclate de façon à ce que les enfants du Rwanda puissent se réconcilier et que les Inkotanyi soient oubliés à jamais. Ainsi les arrière-petits-enfants et les arrière-arrière-petits-enfants des Rwandais pourront vivre sans plus jamais entendre parler de la guerre des Inkotanyi, sans plus jamais voir des obus leur tomber sur la tête comme ceux des Inkotanyi. Ils auront l'assurance de ne plus se faire chasser de leurs propriétés, ils jouiront de leurs biens et pourront les léguer à leurs enfants. Voilà le genre de Blancs dont nous avons besoin et non pas de ceux qui passent leur temps à chercher à déterminer l'origine du sang versé, s'imaginant que c'est celui des

Tutsis. D'ailleurs, ceux-là ne nous sont d'aucune utilité. Quant à dire qu'il y aura des poursuites judiciaires au Rwanda, eh bien, tout le monde reconnaît que les Hutus et les Tutsis se sont affrontés et qu'ils se sont brutalement entre-tués. Par conséquent, il est inutile de clamer ce que les autres reconnaissent volontiers. Seulement, notre argument est le suivant : Au Burundi, en 72, les Tutsis assoiffés de pouvoir ont tué 500 000 Hutus dans le cadre du plan Simbananiye. Les Blancs ont vu leur sang. Les ont-ils ressuscités? Toujours poussés par leur soif du pouvoir, les Tutsis du Burundi ont tué le Président Melchior Ndadaye. La conséquence en a été la mort d'innombrables Tutsis. Les Blancs ont bien vu leur sang. Mais qu'en ont-ils fait ? Il ne sert donc à rien de passer tout son temps à crier qu'on a vu du sang, des crânes, etc. La guerre a eu lieu, le mal est fait. Il faut arrêter la guerre. Le sang versé disparaîtra complètement. Le sol l'absorbera comme il absorbera les cadavres. Nous nous reproduirons et nos enfants vivront, mais sans guerre.

Je crois que c'est cela qui devrait retenir notre attention, le reste n'a aucune importance. Le mal est fait, nul ne peut ressusciter les morts, fût-ce par le biais d'un procès ou de je ne sais quoi. Tout cela ne sert à rien, un procès n'a jamais ressuscité les morts. Ce qui importe maintenant, c'est d'arrêter la guerre. Par conséquent, les Blancs devraient arrêter la guerre, empêcher les Inkotanyi de continuer à tuer, au lieu de passer leur temps à compter les morts. Du côté gouvernemental, je pense qu'on ne tue plus de gens. Les Tutsis rescapés le sont pour de bon, ils vont actuellement au marché, à la messe, sans problème. Par contre, du côté des Inkotanyi, personne n'est encore tiré d'affaire, car tout Hutu

est considéré comme un Interahamwe, un membre de la CDR. Ils tuent arbitrairement, ils castrent. Qu'ils empêchent ces gens de continuer à tuer afin que nous puissions vivre. Nous devons regarder devant nous, il ne peut en être autrement. Écoutons le morceau suivant et je poursuivrai ensuite le programme que nous avons préparé à votre intention aujourd'hui. (Musique)

.....Ces partis n'étaient des partis politiques que de nom, mais en réalité, de par leurs sensibilités et agissements, ils étaient des Inkotanyi.

J'espère que vous vous souvenez du phénomène de l'adhésion forcée à des partis, lorsque des individus frappaient leurs voisins alors que nous avions été envahis par un ennemi commun. La victime se demandait alors comment une personne avec laquelle elle avait vécu pendant plusieurs années pouvait oser la frapper tout simplement pour avoir arboré une petite casquette portant le symbole d'une houe et d'une serpette, au lieu des couleurs rouge et noire. Résultat : les enfants du Rwanda s'entre-déchiraient, démolissaient et incendiaient les maisons des uns et des autres. C'était une situation pitoyable. Mais bien entendu, à l'époque, le mensonge des Inkotanyi n'avait pas encore été mis à nu. Depuis qu'on a su la vérité, personne n'est en mesure de vous dire son affiliation politique si jamais vous le lui demandez, même ceux qui furent de grands militants des partis. Actuellement, les gens vous disent que leur seul parti, c'est le parti du patriotisme.

Il s'est avéré qu'en réalité, il n'existe actuellement que deux partis : celui des Tutsis et celui des Hutus, le parti du peuple majoritaire et celui du peuple minoritaire. Telle est la réalité. Les individus issus du peuple majoritaire qui adhèrent à divers partis ne le font tout simplement que pour leur ventre. A part cela, il est désormais clair qu'il n'existe que deux partis au Rwanda : celui du peuple majoritaire et celui du peuple minoritaire. Peut-être que jusqu'à présent personne n'a encore donné de nom à ce parti. Personne n'a encore dit qu'il s'agissait du MRND ou du MDR ou ne lui a donné d'autre nom. Toutefois, le nom du parti du peuple minoritaire est bien connu : c'est le FPR Inkotanyi. Il existe donc deux partis politiques et le reste n'est que des histoires de ventre. Mais ce problème finira aussi par être résolu, car je suis d'accord avec Karamira quand il dit : « Si un loup entrait dans une maison pour dévorer une chèvre et qu'il trouvait les habitants de la maison en train de se battre, ces derniers devraient d'abord l'écraser complètement, quitte à ce qu'ils reprennent par la suite leur bagarre ». Telle est donc la situation. Nous sommes tous dans un même parti politique, tout le monde est devenu Interahamwe. Par conséquent, notre ennemi commun, c'est l'Inkotanyi, nous devons le combattre avec acharnement et ardeur. Après l'avoir anéanti, nous pourrions nous occuper de nos ventres. Mais cela viendra plus tard. C'est pourquoi nous demandions aux étudiants de ne pas se plaindre, lorsqu'ils s'inquiétaient pour leurs diplômes, en disant qu'ils n'étudiaient plus. On ne peut pas étudier sans pays. Il faut d'abord un pays, les études et les diplômes ne viennent qu'en second lieu. On ne peut exercer une activité quelconque que lorsque les circonstances permettent de travailler. Pour le

moment, nous nous battons contre notre ennemi les Inyenzi-Inkotanyi, soutenus par le plus grand Inkotanyi, Kaguta Museveni, qui veut dominer ce pays par la force des armes. Mais en réalité, être mal dirigé dans son propre pays c'est comme vivre mal dans sa propre maison. Dans ce cas la prison serait préférable à ce mauvais foyer. C'est la même chose que d'être dirigé dans son propre pays par des gens qu'on n'aime pas, qui vous gouvernent mal. Il faut se battre contre un tel régime. S'il est plus fort que vous, vous prenez la fuite. Actuellement, les Inkotanyi sont venus en courant pour nous conquérir et nous diriger par la force. Ils ont amené des bombes et bien d'autres choses et ils ont accouru, ils se sont précipités, croyant qu'ils pouvaient nous assujettir. En 90, ils ont déclaré qu'ils prendraient le Rwanda en trois jours. Mais le rêve de Rwigema s'est évanoui dans l'Umutara. Ensuite, dernièrement Kagame a décidé d'y mettre du sien et de prendre Kigali en trois jours, et ainsi, prendre le pouvoir au Rwanda. Lui aussi a dû abandonner son rêve à son tour lorsqu'il est arrivé à Mburabuturo et à Rebero. Comme vous le savez, les rêves sont toujours loin de la réalité.

Franchement parlant, les Inkotanyi peuvent-ils nous battre ? Ce groupuscule de malfaiteurs peut-il battre les Rwandais dans leur propre pays ? En réalité, les gens qui y croient encore sont des lâches. Prenez ce que je vous dis comme parole d'évangile : les Inkotanyi ne peuvent jamais vaincre les Rwandais. C'est impossible. Vous me demanderez pourquoi. Eh bien, d'abord, sur le plan international, les Inkotanyi ont toujours compté sur leur langage mielleux. Ils demandent à la communauté internationale de les aider parce qu'ils sont

K0259969

orphelins et réfugiés. Les Blancs sont très sensibles à ce genre de situations, aux gens qui inspirent la compassion, qui souffrent. Il faut dire qu'un tel mensonge pouvait passer avant 90, d'autant plus que c'était le début de la vague de démocratisation. Ils en profitaient alors pour dire qu'ils avaient été chassés de leur pays, que celui-ci était mal dirigé depuis 20 ans par un dictateur, et demandaient de l'aide pour combattre cette soi-disant dictature. Ce mensonge était effectivement accepté dans les organisations internationales. Mais qu'en est-il actuellement ? A vrai dire, ce mensonge ne passe plus au niveau international, les Inyenzi ont échoué lamentablement, à telle enseigne que...

FIN DE LA FACE B

FIN DE LA CASSETTE